

milles sont ébauchés; dans les 7^{me} et 8^{me} rangs, 14 mille est parachevé et 24 milles ne sont qu'ébauchés; dans le 9^{me} rang, deux milles sont à faire.

Des besoins urgents exigent l'ouverture et le parachèvement de ces chemins, l'année prochaine. Plusieurs personnes, des jeunes gens surtout, sont disposés à aller s'établir dans ces cantons; si on leur refuse les moyens de communications, ils se décourageront et nous aurons le chagrin de les voir quitter le pays, comme tant d'autres. Il est aussi de première nécessité d'ouvrir un chemin à travers les cantons Chabot, Painchaud et Chapais.

On attend donc beaucoup de la générosité du Gouvernement de la Province. Mes vœux les plus ardents sont pour la réalisation d'une aussi légitime espérance.

A. T.

Industrie domestique.

Sous le titre "Industrie domestique," nous empruntons au *Pionnier de Sherbrooke* un remarquable article que nous soumettons à la sérieuse considération des cultivateurs. Les lignes suivantes nous démontrent à l'évidence le véritable rôle qu'ils doivent suivre au sujet de l'industrie domestique, s'ils veulent obtenir quelque chance de succès dans la laborieuse carrière agricole.

Voici ce que nous lisons dans le *Pionnier de Sherbrooke*:

"Le défaut d'industrie domestique est une des plus grandes causes de la pauvreté publique parmi nous. Chose triste à dire, la population rurale, au lieu de s'améliorer, devient de plus en plus indifférente et oublieuse de ses vrais intérêts. L'envie de paraître et d'éclipser son voisin par de beaux harnais, de belles voitures et de beaux habits achetés dans les magasins, est si générale dans nos campagnes qu'elle y exerce des ravages incroyables. L'esprit public est faussé au point que ce qui devrait paraître honorable attire le mépris. Qu'une femme ou qu'une fille canadienne tente, par exemple, de paraître en public ou à l'église vêtue de nos étoffes canadiennes, si propres et si confortables, elle devient aussitôt le sujet de la critique générale; on ne lui pardonne pas le blâme indirect qu'elle jette aux porteurs d'étoffes des magasins. Parmi les hommes, le mal est peut-être un peu moins grand; mais il l'est encore beaucoup trop. Combien de jeunes *farouls* ne se trouvent satisfaits que lorsqu'ils ont des habits de drap fin pour convenir à la belle voiture et au bel attelage achetés, le plus souvent à crédit, pour faire ce que l'on appelle la *fréquentation*. Pour suffire à ce luxe ridicule, à ce goût de *traquenement* insensé de leurs enfants, le père vend souvent la meilleure partie de sa récolte, et la mère les produits de sa laiterie et de sa basse cour; assez souvent même on escompte sur la récolte prochaine, en achetant à crédit pour satisfaire ces goûts ruineux.

Ce qui doit surprendre, c'est que nos jeunes cultivateurs, avec le bon sens qui les caractérise, ne s'aperçoivent pas que dans ce bel équipage il n'y a qu'eux de déplacés. Un bon cultivateur qui fait honneur à ses affaires n'est-il pas aussi honorable et aussi digne de respect qu'un marchand ou un homme de profession? Personne n'en doute, pas même ceux de ces cultivateurs qui ont la manie de se voir comme ces derniers. Pour être un bon cultivateur, pour réussir dans cette carrière honorable, mais difficile et laborieuse, il faut tout mettre à profit; l'industrie domestique doit être connue et pratiquée: le cultivateur doit trouver chez lui en utilisant le lin, les laines et les cuirs qu'il produit, ses habillements et ceux de sa famille. C'est à cette condition seule qu'il arrivera à l'aïance et à la considération. C'est l'industrie domestique qui fait la richesse de la France et de la Belgique, et nous le répétons, c'est l'absence de cette même industrie qui fait notre pauvreté.

Il est donc urgent de réagir contre cet état de chose malheureux et ruineux. Si nous sommes bien informés, cette réaction, qui déjà se produit d'elle-même chez un certain nombre de nos cultivateurs, ne tardera pas à se produire d'une manière sérieuse et générale et partira de haut lieu. L'Evêque distingué de Trois-Rivières, Mgr. Laflèche, a suggéré, nous dit-on, de la formation d'une société destinée à freinetter en l'honneur l'industrie domestique et surtout la fabrication domestique des étoffes canadiennes.

La réalisation de ce projet produirait un bien immense dans la province. Cette question d'économie domestique est

aussi une question d'économie politique de premier ordre. Nous sommes protectionnistes, c'est-à-dire que nous voulons, au moyen d'un tarif protecteur, arriver à suffire par nous-mêmes à nos propres besoins en encourageant l'industrie nationale. Nous voulons nous débarrasser du lourd fardeau des importations sans exportations correspondantes qui nous enlève nos capitaux et nous ruine. Le réveil de l'industrie et de l'économie domestique ferait faire un pas immense à la province dans cette voie. Un pays qui peut, par lui-même, suffire à ses besoins, devient promptement riche, prospère et indépendant des pays voisins. Cette idée d'échapper à la domination étrangère au moyen de l'économie domestique, date de loin. Dès 1837, l'hon. L. J. Papineau, prêchait dans la province une croisade contre les produits manufacturiers anglais qu'il voulait, à tout prix, exclure du Bas-Canada. Le but du tribun était, il est vrai, plutôt de punir la *porcède Albion* et d'échapper à sa tyrannie, que d'encourager l'industrie domestique, cependant on reconnaissait par là même que cette industrie était nécessaire pour rendre le pays indépendant de la mère-patrie.

"En 1837, la population canadienne se faisait un devoir et un honneur de porter nos étoffes nationales; mais ce mouvement n'eut point de durée. On ne portait ces étoffes que par haine de l'Angleterre et on cessa de la porter aussitôt qu'on s'aperçut que ce moyen était insuffisant pour vaincre la *vielle mégère*.

"Ce qui a été fait pour une cause politique peut être tenté avec plus de chances de succès, pour une cause nationale. Nous sommes heureux de voir ce mouvement se produire au milieu de notre population et nous inaugurons le plus grand bien pour la province."

Bibliographie.

La santé pour tous.—Tel est le titre d'une volume que nous venons de recevoir, ayant pour auteur M. le Docteur Sévérin Lachapelle, professeur d'hygiène à l'Université Laval de Montréal. La haute position qu'occupe ce monsieur comme professeur d'hygiène dans une de nos meilleures institutions ne peut mieux recommander cette œuvre indispensable dans chaque famille. Ce livre renferme des notions hygiéniques pour tous les âges, et plus spécialement celles qui concernent l'enfance; il donne des renseignements les plus utiles et qui sont appuyés sur la science et l'expérience. Ce livre à prix très-modique vaut mieux que 20 de remèdes patentés.

Les gens de la campagne qui voudraient en faire l'achat n'ont qu'à s'adresser directement par lettre à M. Paul Dumus, à la Pharmacie Picault, rue Notre Dame, No. 75, à Montréal, en lui faisant parvenir 50 centimes. Au retour de la malle ils recevront ce volume. Les frais de postage sont payés par M. Dumus.

Choses et autres.

Manufacture de sucre de betteraves à Coaticook.—Le *Pionnier de Sherbrooke* rapporte que la compagnie de sucre de betteraves de Coaticook a fait l'acquisition des propriétés sur laquelle elle doit construire les bâtiments nécessaires à l'exploitation de ce genre d'industrie; elle aurait aussi donné le contrat de 2,000 cordes de bois de chauffage. Les opérations de la manufacture commenceront vers le mois d'octobre 1880.

M. Loomer, le gérant de la compagnie, publie une longue lettre dans le *Coaticook Observer* de la semaine dernière, dans laquelle il annonce que le capital de la compagnie (150,000) est tout souscrit. Les cultivateurs des environs de Coaticook ont promis d'ensemencer 1300 acres de terre en betteraves et aussitôt en possession de sa charte, la compagnie entend commencer ses opérations.

— Il y a actuellement au *Corn Exchange*, à Montréal, un échantillon de blé d'une très-grande beauté, provenant de la colonie des mennonites, au Manitoba. Ce blé pèse 55 livres par minot, et cette colonie seule en a déjà exporté 50,000 minots cet automne.

Exposition d'animaux de race, par la société d'agriculture de la ville de Québec.—On rapporte que les directeurs de cette société ont l'intention d'avoir une semblable exposition vers la fin mars ou au commencement d'avril.—Nous en informerons dans le temps nos lecteurs.